Corruption

voir prostitution

Au moment où les Américains semblent vouloir se désengager

Le Figaro 10-4-68

Le gouvernement de Saigon s'efforce de réagir contre la corruption et le défaitisme

ON FUSILLE UN OFFICIER ACCUSÉ DE DÉTOURNEMENT DE FONDS

Saigon, 9 avril.
(De notre envoyé spécial.)

LE supplicié est vêtu d'une sorte de pyjama blanc, le col ouvert. C'est la couleur du deuil en Asie. Debout dans la jeep bondée d'officiers, il sourit. Son arrivée a provoqué un remous dans la foule des militaires et des journalistes qui attendent depuis trois quarts d'heure, enveloppant le peloton d'exécution comme un essaim de mouches. Autour du mur d'enceinte, pas très haut, des gens sont collés, les mains accrochées aux grilles qui le prolonge, des femmes, des enfants, des nuées d'enfants, aux yeux écarquillés, dans l'attente du spectacle, de cette fête de la mort.

Le condamné descend, soutenu sous les bras. Il a les mains liées dans le dos. C'est un jeune homme, au visage large, un peu poupin. Le poteau, un simple tronc d'arbre, a été planté à quelques pas de l'église, près d'une statue de la Vierge, les bras ouverts avec aux lèvres ce sourire qu'on voit toujours aux bouddhas.

Maintenant, on l'attache tandis qu'un greffier en toge noire lit le rejet du recours en grâce. L'ex-aspirant prononce quelques mots, la tête baissée : « *Je meurs à la place de deux capitaines !* »

Puis on lui bande les yeux. Alors des policiers, en chemise blanche et pantalon gris-bleu forment une chaîne et refoulent derrière les fantassins qui attendent, l'arme au pied, la masse des soldats et des journalistes, quelques civils aussi qui ont réussi à se glisser. Et la salve éclate, foudroyant le corps ligoté qui retombe sur lui-même. Le sergent-major, qui a commandé l'exécution, se détache et fait quelques pas en sortant son pistolet pour le « coup de grâce ». C'est fini. Un cercueil de bois verni « *payé par la famille* » attend dans un camion, à côté des soldats. La foule se précipite, malgré les aboiements d'un commissaire de police, pour regarder, surtout des enfants, le cadavre maintenant agenouillé.

Les « seigneurs de la guerre »

L'aspirant Nguyen Van Phuc, condamné à mort le 13 mars dernier pour avoir détourné 2.031.713 piastres et 16 centimes, vient d'être fusillé devant la prison de Chi Hoa à Saigon, à 9 h. 30 ce matin. Il était le trésorier payeur de son bataillon, le quatrième du 32e Régiment d'infanterie. C'est le deuxième militaire vietnamien exécuté en sept jours. Le premier, un soldat de deuxième classe, Nguyen Cong Khanh, avait été passé par les armes sur la place du village de Binh Duong, à 30 km. d'ici, pour avoir violé une fille et l'avoir tuée.

Ces deux « exemples », qui seront, dit-on, suivi par d'autres, sont destinés à montrer la volonté du gouvernement d'en finir avec une « corruption » dénoncée avec vigueur par tous les généraux qui se sont succédé au pouvoir depuis la chute du président Diem en 1963, sans qu'apparemment rien ne change, ou plutôt si, mais en pire. Parce que dans cette société artificielle née de la guerre, avec son cortège de réfugiés, que la communauté prend en principe à sa charge, les destructions qui donnent droit à une indemnité, la réforme agraire pour laquelle un budget est régulièrement prévu mais non distribué et l'impact de la présence américaine : militaire, économique et financière, toutes les règles ont été bouleversées.

C'est le règne du plus fort, ou du plus astucieux, dans un climat de terreur où il n'y a aucun recours, où l'anormal est la règle avec les insoumis prêts à n'importe quoi pour ne pas servir, l'arbitraire d'une autorité sans contrôle appuyée sur la force des légions, chaque corps représentant un clan avec ses lois, son domaine, comme dans la Chine des « seigneurs de la guerre ».

Pour modifier tout cela, il ne faudrait pas moins qu'une révolution, et c'est ce qu'affirme vouloir accomplir le général Thieu.

Il apparaît désormais comme l'« homme fort » à Saigon où il peut compter sur l'appui d'une mission américaine qui espère avoir enfin trouvé en lui la personnalité capable de galvaniser ce peuple qui, il faut bien le dire, subit beaucoup plus qu'il ne fait la guerre depuis quatre ans.

L'heure de la vérité

Du coup le président de la République parle de décréter la mobilisation générale à partir du 1er juin. Ce qui paraît extravagant dans une contrée ravagée par les combats depuis si longtemps. On aurait pu croire que c'était déjà fait. Il y a belle lurette que le Tonkin a mobilisé toutes ses ressources en hommes et en matériel, y compris les femmes qui servent de coolies sur la « piste Ho Chi-minh » au Laos. Ce qui fait croire à certains Américains naïfs que le Nord commence à manquer de bras. Comme si cette utilisation des filles n'était pas une tradition aussi ancienne que le Vietnam. Ne participent-elles pas depuis toujours au dur travail de la rizière ?

Aiguillonnés par le changement de ton de Washington où M. Johnson, pressé par des nécessités de politique intérieure, se montre décidé à « faire la paix », les Sud-Vietnamiens réalisent tout à coup qu'il est temps de réagir s'ils ne veulent pas se retrouver sous la loi d'Hanoï. Et les députés de voter une motion « énergique ». Pour la première fois la Cochinchine et le Sud-Annam se sentent au pied du mur. L'heure de vérité approche et chacun s'affole en réagissant selon son tempérament.

Tandis que Thieu et pas mal d'autres essaient d'engager « vraiment » la nation dans la lutte au moment où une Amérique impatiente menace de se désengager, d'autres, cédant à un pessimisme aussi ancien lui aussi que le Vietnam, cherchent à assurer leurs arrières en se préparant à l'exil. La piastre, déjà peu solide, a encore perdu des points au marché parallèle, cependant qu'un recensement est en cours parmi les catholiques où on parle ouvertement d'émigrer vers l'Australie. Si tant est que ce pays accepte de réviser une attitude jusqu'alors draconienne destinée à se préserver comme « nation blanche ».

Jean-François Chauvel.